

socialiste tenu à Nancy du 11 au 15 Août 1907, M. Jaurès, et le parti socialiste avec lui, s'inclina devant le nouvel esprit syndicaliste et, dans un ordre du jour entortillé, accepta l'essentiel de l'hervéisme. Les socialistes avaient lassé et indigné l'opinion. Le scandale fut grand et les radicaux, qui jusqu'alors avaient évité de déterminer leur situation vis-à-vis de ces anciens alliés, se virent obligés de prendre nettement position.

Le parti radical avait été au fond un peu embarrassé de sa magnifique victoire. Il eût préféré sans doute que l'écrasement de l'opposition fût moins complet. Car, si le terrain de l'anticléricalisme lui était essentiellement favorable, celui des réformes sociales se présentait comme plein d'embûches et de périls. Le radicalisme français est, par tradition, essentiellement politique. Sa grande pensée, la séparation, une fois accomplie, il ne se trouve plus en présence que d'un programme ou impopulaire, ou difficilement réalisable ou même ne lui appartenant pas en propre. Autre difficulté. Ces réformes qu'ils ont inscrites dans leurs professions de foi, beaucoup de radicaux ne sont en somme pas très pressés de les réaliser. Ils sont aujourd'hui au seuil de la même évolution qui s'est imposée, il y a vingt-cinq ans, aux opportunistes devenus maîtres du pouvoir; leur puissance d'attaque, leur ardeur pour les nouveautés s'atténue. Ils n'oublient pas non plus qu'une grande partie de leur clientèle se recrute, non dans le monde ouvrier, mais dans la petite bourgeoisie et la classe rurale: en se tournant trop vers la gauche, ils redoutent de mécontenter leur aile droite. Mais, cruel cas de conscience, ils savent en même temps qu'en France les partis qui rompent avec la gauche, véritable source de tout idéal et de tout vie démocratiques, sont invariablement condamnés à voir tôt ou tard se tarir la sève qui les fait vivre, à s'étioler, à disparaître. Et ainsi, tirillés de droite et de gauche, ils cherchent péniblement leur orientation et se demandent souvent s'ils ne vont pas se rompre en deux morceaux. C'est qu'en effet, dans le sein même du parti coexistent les deux tendances. Il est une soixantaine de radicaux-socialistes qui votent presque toujours